

musica 2015

N° 21

Samedi 26 septembre 2015 à 11h00
France 3 Alsace

Jeunes talents, percussion et piano

concert



JEUNES
TALENTS
2015

Classes de percussions et de piano du Conservatoire et de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg / HEAR

Coordination artistique, **Emmanuel Séjourné**

Michael Jarrell

Assonance VII (1992) / 11 min.
percussion, Alice Gineste

Luciano Berio

Linea (1973) / 20 min.
piano, Samuel Aznar, Olivier Claude
marimba, Clarissa Imperatore
vibraphone, Clément Losco

Iannis Xenakis

Rebonds B (1987-88) / 7 min.
percussion, Antoine Josselin

Philippe Hurel

Interstices (2009) / 15 min.
piano, Hélène Herzberger
percussion, Thomas Ganzoinat, Joseph Visseaux, Simon Aliotti, Victor Hocquet
direction, Emmanuel Séjourné

Professeurs de piano, Michèle Renoul, Amy Lin, Laurent Cabasso
Professeurs de percussion, Emmanuel Séjourné, Stephan Fougeroux, Denis Riedinger

En partenariat avec le Conservatoire de Strasbourg et la Haute école des arts du Rhin (HEAR)
Avec le soutien de la Fondation Jean-Luc Lagardère
France 3 Alsace accueille Musica



FIN DU CONCERT : 12H10

Il y a à Strasbourg une histoire de la percussion unique au monde. Depuis la création en 1962 des Percussions de Strasbourg, de nombreuses générations de percussionnistes sont venus apprendre, perfectionner et confronter leur art à l'aune de cette aventure et des œuvres écrites spécialement pour leur riche instrument.

Jean Batigne, fondateur puis directeur des Percussions de Strasbourg fut au Conservatoire de Strasbourg le professeur d'Emmanuel Séjourné. Ce dernier obtient son prix en 1980 et y devient professeur à son tour dès 1984. Interprète-pédagogue, membre de l'ensemble Accroche Note, il a créé plus d'une centaine d'œuvres. Lui-même compositeur, il est aussi auteur d'une méthode de claviers de percussion en six volumes.

Les élèves abordent dans ce concert un riche répertoire. Xenakis et Berio d'une part, Jarrell et Hurel de l'autre, soit deux générations successives pour lesquelles la percussion, associée ou non au piano (autre instrument à percussion), fut un outil de découverte, de recherche et d'émancipation sonore.

Ces quatre pièces donnent un aperçu formidable de l'écriture contemporaine : soliste pour Xenakis et Jarrell, dans un contraste pourtant saisissant de dispositif (une des caractéristiques de la percussion étant bien sûr le nombre infini de configurations qu'elle permet). Omniprésence de la pulsation dans *Rebonds B*, dans une économie d'instruments assumée (quatre bongos, une grosse caisse, une série de wood-blocks), jeu sur les timbres et résonances dans *Assonance VII* avec un instrumentarium beaucoup plus développé. Si *Linea* de Luciano Berio emprunte sa formation (2 pianos et 2 percussions) à la sonate de Béla Bartók, *Interstices* de Philippe Hurel s'apparente à un « mini concerto » dont les percussions assureraient la partie orchestrale.

Les œuvres

Michael Jarrell *Assonance VII* (1992)

Composée pour le Concours international d'exécution musicale de Genève (et créée en août 1992 dans cette ville par Takajumi Sujimoto), *Assonance VII* pour percussion, concrétise de façon particulière le goût de Michael Jarrell pour la percussion.

(...) Le compositeur a fréquemment sollicité cette famille instrumentale, et l'on sent une expérience, une maîtrise dans l'écriture liée à une réelle affinité pour ces instruments. La pensée créatrice, surtout, est plus forte que le cadre musical ou sonore de ce labyrinthe des percussions. *Assonance VII* écarte d'emblée la facette « tonitruante » et les nuances très fortes : c'est une musique douce, subtile que l'on nous propose avec l'idée de faire attendre quelque chose, de suggérer sans affirmer. Le compositeur a néanmoins la volonté de fixer des repères auditifs dans la mémoire de celui qui écoute : en témoigne par exemple la longue séquence de vibraphone seul située peu après le début de l'œuvre (...).

Cette œuvre juxtapose des épisodes différenciés par les sonorités et la nature de l'événement musical – la progression va dans le sens d'une accentuation légère de l'élément pulsé vers la fin, après tout un jeu de combinaisons entre hauteurs précises (gongs, crotales, vibraphone) et imprécises (tam-tams, cymbales, etc). Les « décors » changeants de ces couleurs très travaillées s'évaporent finalement dans le néant, revenant un bref instant aux sonorités initiales.

Pierre Michel, extrait du livret du disque *Solos* (aeon)

Luciano Berio *Linea* (1973)

L'objet ou le thème de *Linea* est la transformation constante d'une mélodie très simple en des articulations plus complexes, différenciées et indépendantes. Il n'est guère aisé de définir une mélodie, dans la mesure où ce terme sous-entend toujours d'autres fonctions ; une mélodie de Johann Sebastian Bach – une monodie, une simple ligne – implique non seulement des structures au niveau de la phrase et du rythme, mais également de l'harmonie. Dans une sonate pour violon seul, la polyphonie est implicite (et entendue comme telle) alors même que le violoniste ne joue qu'une seule ligne... Si je décide d'avoir recourt à une mélodie, je dois tenir compte de tous les éléments sous-jacents : ils ne constituent pas un acquis ou une sorte d'héritage, mais sont à réinventer.

Linea est exactement cela – une exposition des éléments constitutifs d'une mélodie simple en apparence, et détruite par ses propres implications. Toutefois, la mélodie réapparaît par moment sous sa forme reconnaissable, tel un objet retrouvé après un certain temps d'absence, et considéré avec un regard différent et peut-être même plus pénétrant. Tantôt les quatre musiciens (deux pianistes et deux percussionnistes) se rejoignent sur la même ligne, jouant la même mélodie ; tantôt ils divergent et jouent des parties différentes générées, toutefois, par cette mélodie omniprésente.

J'ai composé *Linea* en 1973 pour Felix Blaska et sa compagnie de danse.

Luciano Berio

Iannis Xenakis *Rebonds B* (1987-88)

S'il est un domaine dans lequel l'imagination créatrice de Iannis Xenakis s'est amplement développée, c'est bien celui de la percussion. Des œuvres telles que *Persephassa* ou encore *Nomos Gamma* sont là pour en témoigner. *Rebonds* est construit en deux grandes sections A et B, dont l'ordre de jeu n'est pas fixé. Elles font appel à un instrumentarium légèrement différent : la première n'utilise que les peaux, alors que la seconde introduit en plus les cinq wood-blocks. *Rebonds* fait partie d'un groupe d'œuvres (*Pléiades*, *Idmen B*) où s'affirme une plus grande régularité rythmique.

La partie A évolue dans une structure musicale irrégulière, pour aboutir à une sorte de mouvement perpétuel. La partie B, quant à elle, est caractérisée par un rythme de bongo régulier que vient briser la grosse caisse par des accents décalés, les cinq wood-blocks interrompant plusieurs fois le discours dans un tempo plus rapide. À part de très rares exceptions, la nuance est toujours *fff*.

L'écriture que Xenakis fait subir à la percussion ne cherche pas de solutions dans les résonances, elle se limite volontairement à l'impact. Comme chez Varèse, le grand précurseur en la matière, l'emploi des percussions est un des multiples moyens qu'utilise Xenakis pour sortir des sentiers battus des hauteurs de sons traditionnels. Si une référence devait être choisie dans cette conception musicale, c'est moins dans notre civilisation mais plutôt dans le souvenir des musiques extra-européennes que l'œuvre de Xenakis semble s'enraciner, par sa violence toute primitive.

Cécile Gilly

Philippe Hurel *Interstices* (2009)

Écrite pour piano solo et trois percussions, *Interstices* s'apparente à un « mini concerto » dont les percussions assureraient la partie orchestrale. Bien sûr, le piano n'a pas qu'un rôle de soliste et peut, par endroits, fusionner avec la percussion pour ne créer qu'un seul et unique timbre.

Comme son titre le suggère, la pièce est construite sous forme de grandes sections interrompues par des intervalles de temps durant lesquels apparaissent des éléments très identifiables. Ces éléments, brefs événements rythmiques ou véritables situations musicales, peuvent donner lieu, à leur tour, à un nouveau discours intelligible lui-même interrompu par de nouveaux événements, et ainsi de suite. Pour exemple, la pièce finit par une « boucle » dont l'élément principal s'était inséré, comme une parenthèse, dans la section précédente elle-même composée d'un court motif homorythmique qui avait interrompu à plusieurs reprises la section lente de l'œuvre, placée juste avant.

Pour ce qui est du traitement instrumental, j'ai conservé ici une écriture pianistique relativement classique. La pièce ayant été écrite pour un concours international de piano, je souhaitais que les instrumentistes puissent exploiter toutes leurs ressources techniques. C'est le brouillage avec la percussion ainsi que les doublures avec les claviers ou les instruments aux hauteurs relatives qui permettent d'échapper à la perception trop directe et codifiée du piano.

Interstices est une pièce très énergique et rythmique, et les moments les plus statiques et poétiques sont aussi perturbés par les interventions de motifs rythmiques très incisifs.

Ici, tout n'est que tension et lorsque, à de rares moments, on pourrait espérer un peu de quiétude, un événement apparaît qui remet en question le calme que l'on croyait enfin trouver.

Interstices est dédiée à Françoise Thinat.

Philippe Hurel

Les compositeurs

Michael Jarrell

Suisse (1958)

« Composer, pour moi, c'est se mettre en difficulté, se remettre perpétuellement en question, et c'est aussi se construire soi-même. » Michael Jarrell n'hésite pas à retravailler sans relâche une même idée et développe son matériau musical de façon arborescente – une œuvre pouvant ainsi servir de germe à une autre. Ses œuvres entretiennent un lien très fort avec la pensée visuelle et spatiale, que ce soit le cycle des *Assonances* (1983-2014), véritable cahier d'esquisses du compositeur, ou *Congruences* (1988-89), qui intègre des notions de géométrie et de perspective.

Pour la scène, il écrit des œuvres marquantes comme le monodrame *Cassandre* (1993-94), l'opéra *Galilée* (2005) d'après Bertolt Brecht ou récemment l'opéra de chambre *Siegfried, nocturne*, sur un livret d'Olivier Py, créé en octobre 2013. Son catalogue aborde tous les genres et accorde une large place au concerto, un genre qui renvoie à des notions de rhétorique et de dramaturgie qui lui sont chères (...*prisme / incidences... I et II*, *Abschied I et II*, *Emergences - Nachlese VI*).

Après une formation à Genève, aux États-Unis, à Freiburg auprès de Klaus Huber puis à l'Ircam, Michael Jarrell est largement reconnu et récompensé à travers le monde : prix internationaux, résidences, commandes... Il est professeur de composition à la Musikhochschule de Vienne depuis 1993 et au Conservatoire de Genève depuis 2004. En 2015 sont créés ...*in verästelten Gedanken...* (*Nachlese VIIb*) par le Quatuor Arditti et *Dornröschen* (*Nachlese IVb*) par la violoniste Alexandra Greffin-Klein.

www.michaeljarrell.com / www.henry-lemoine.com

Luciano Berio

Italie (1925 - 2003)

La musique de Luciano Berio embrasse des matériaux hétérogènes, savants ou populaires, des sources historiques ou géographiques éloignées, des références musicales ou extra-musicales très diverses et tisse entre eux des relations qui permettent d'atteindre une unité supérieure. Attentif à toutes les cultures, il nourrit sa création de sa passion pour la littérature, le théâtre et la poésie, en collaborant notamment avec les écrivains Edoardo Sanguinetti (*Passaggio*, 1961-62) et Italo Calvino (l'opéra *La Vera Storia*, 1977-78).

Passionné par la virtuosité instrumentale, il repousse les limites des instruments solistes à travers sa série des *Sequenzas* (1958-65). La voix reste une inépuisable source d'inspiration, et il explore inlassablement les relations entre texte et musique (*Thema (Ommagio a Joyce)*, 1958 ; *Circles*, 1960 ; *Visage*, 1960-61). En 1968, il compose *Sinfonia* qui, avec ses multiples collages d'œuvres du répertoire, traduit son besoin constant d'interroger l'histoire. Luciano Berio se forme au Conservatoire de Milan, puis à Tanglewood auprès de Luigi Dallapiccola et à Darmstadt. Parallèlement à la composition, Luciano Berio dirige les plus grands orchestres symphoniques, enseigne à Tanglewood, Dartington, Cologne, Harvard et New York et s'implique activement dans les institutions musicales italiennes et étrangères. Il fonde le Studio di Fonologia Musicale de la RAI avec Bruno Maderna et en 1987, fort de sa collaboration avec l'Ircam (1974-80), il crée à Milan le premier institut de recherches musicales italien, Tempo Reale.

www.uemusic.at

Iannis Xenakis

France (1922 - 2001)

La personnalité artistique de Iannis Xenakis doit certainement beaucoup à son destin fascinant. Grec né en Roumanie, résistant au nazisme puis à l'occupation britannique durant la Guerre Civile en Grèce, condamné à mort, il se réfugie en France où il travaille douze ans avec Le Corbusier, en tant qu'ingénieur puis architecte.

En musique, il suit notamment l'enseignement d'Olivier Messiaen puis décide d'emprunter un chemin personnel qui combine deux éléments : des références à la physique et aux mathématiques, et un art de la plastique sonore.

Il applique à la composition ces concepts mathématiques et physiques (notion de masse, théories des cribles, calcul des probabilités, arborescences, mouvements browniens) ainsi que de nouveaux moyens technologiques qu'il développe souvent lui-même (sons granulaires, programme informatique ST, premier synthétiseur graphique UPIC...) Véritable architecte du son, il conçoit la musique avant tout comme « un ensemble de transformations énergétiques », puisant ses matériaux musicaux dans les cultures du monde entier. De *Metastaseis* (1953) qui le rendra célèbre à sa dernière œuvre *O-Mega* (1997), en passant par de véritables chefs-d'œuvre comme *Nuits* (1968), *Terretektorh* (1965-66), *Synaphai* (1969) ou *Polytope de Cluny* (1972) et *Jonchaies* (1977), Iannis Xenakis laisse un héritage considérable de près de 150 œuvres qui fait de lui l'un des compositeurs les plus marquants du XX^e siècle.

www.iannis-xenakis.org / www.salabert.fr

Philippe Hurel

France (1955)

Compositeur riche en contradictions, Philippe Hurel marie des éléments spectraux à une polyphonie d'origine sérielle et des pulsions rythmiques issues du jazz – qu'il a pratiqué dans sa jeunesse. Il a fréquemment recours aux micro-intervalles et élabore des structures rythmiques complexes, notamment grâce à ses importantes recherches menées à l'Ircam sur l'informatique musicale et la synthèse sonore (*Leçon de choses*, 1993 ; *Hors-Jeu*, 2006 ; *Plein-Jeu*, 2010). Le cycle pour orchestre *Tour à tour*, débuté en 2008 et créé en 2015 par l'Orchestre Philharmonique de Radio France, se caractérise par un retour à ses préoccupations sur le timbre et la fusion spectrale, et par la recherche d'une ambiguïté entre la perception du timbre et celle des lignes.

Philippe Hurel se forme au CNSMD de Paris puis devient pensionnaire de la Villa Médicis à Rome (1986-88). Il reçoit en 2002 le Prix Sacem des compositeurs et, en 2003, le Prix Sacem de la meilleure création de l'année pour son concerto pour piano *Aura*. En 1991, il crée avec Pierre-André Valade l'ensemble Court-circuit dont il est toujours directeur artistique.

Son opéra *Les Pigeons d'argile*, sur un livret de Tanguy Viel et mis en scène par Mariame Clément, est créé en 2014 au Théâtre du Capitole de Toulouse. Ses prochaines créations lui ont été commandées par l'ensemble recherche, l'ensemble Nikel, le Quatuor Arditti/Wittener Tage für Neue Kammermusik, le Quatuor Diotima et le Spectra ensemble.

www.philippe-hurel.fr / www.henry-lemoine.com

Les interprètes

Classes de percussion et de piano

Créée en 1952 par Jean Batigne, la classe de percussion – devenue par la suite département – n'a eu de cesse de s'adapter à l'évolution rapide de cette famille instrumentale. Le Conservatoire et l'Académie supérieure de musique de Strasbourg sont l'un des centres d'enseignement de la percussion les plus importants de France, proposant un enseignement dans un esprit de recherche et d'ouvertures stylistiques. Fort de six professeurs, le département propose un large enseignement du débutant jusqu'aux études supérieures. Il offre l'accès à l'obtention de la Licence, du Master d'interprétation et du Diplôme d'État d'enseignement de la musique dans les Écoles de musique ou les Conservatoires.

Pas moins de treize professeurs de piano se partagent les élèves du Conservatoire pour cet instrument et, parmi eux, sept sont professeurs à l'Académie supérieure de musique de Strasbourg.

Si tous ces professeurs enseignent le répertoire privilégié du piano, à savoir la musique classique et romantique, certains se spécialisent dans l'enseignement spécifique de la musique contemporaine et de la création.

Académie supérieure de musique de Strasbourg / HEAR

France

L'Académie supérieure de musique de Strasbourg propose de former des musiciens de haut niveau souhaitant évoluer dans les nombreux domaines de la musique. L'offre de formation est vaste : musique ancienne, classique, contemporaine, jazz, et elle ouvre aux métiers de musicien d'orchestre, soliste, chambriste, chef d'ensemble, compositeur, improvisateur... ainsi qu'à l'enseignement spécialisé. Élaborés conjointement avec l'université de Strasbourg, menant à l'obtention du DNSPM, du diplôme d'Etat, de la licence et du master, les enseignements permettent aux étudiants de se concentrer sur l'apprentissage de leur spécialité, indispensable à leur réussite future.

Par ailleurs, la structure est l'une des rares en France à proposer un master « Composition et Interprétation musicale », attirant chaque année de nombreux étudiants français et étrangers, plus de trente nationalités y étant aujourd'hui représentées. Privilégiant les échanges, de nombreux partenariats ont été mis en place avec des conservatoires et universités européennes de qualité : Académie Sibelius d'Helsinki, Académie Chopin de Varsovie, Musikhochschule de Weimar, Conservatoire royal de Bruxelles, Conservatoire de Milan... Enfin, située sur un territoire exceptionnellement riche sur le plan musical de par son histoire et ses influences germaniques, l'Académie propose à ses étudiants de travailler dans un cadre pédagogique avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Opéra national du Rhin, le Parlement de musique, le festival Jazzdor, l'ensemble Accroche note, les Percussions de Strasbourg...

www.hear.fr/academie

Prochaines manifestations

N°22 - Samedi 26 septembre à 12h30, BNU de Strasbourg - Nouvel auditorium

RENCONTRE AUTOUR DE « LA MÉTAMORPHOSE » Musique et littérature

Entrée libre

N°23 - Samedi 26 septembre à 17h30, Salle de la Bourse

JEAN-GUIHEN QUEYRAS, VIOLONCELLE Récital / concert 1

N°24 - Samedi 26 septembre à 20h00, Opéra national du Rhin

PENTHESILEA Opéra

N°25 - Samedi 26 septembre à 22h30, Aula du Palais Universitaire

BAL CONTEMPORAIN Invitation à la danse

N°26 - Dimanche 27 septembre à 11h00, Salle de la Bourse

JEAN-GUIHEN QUEYRAS, VIOLONCELLE Récital / concert 2

N°27 - Dimanche 27 septembre à 17h00, PMC - Salle Érasme

THE GOSPEL ACCORDING TO THE OTHER MARY Oratorio

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

Partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)
La Ville de Strasbourg
La Région Alsace
Le Conseil Départemental du Bas-Rhin



Strasbourg.eu
la métropole



avec le soutien financier de

Société des Auteurs, Compositeurs, et Editeurs
de Musique (Sacem)
Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques
(SACD)
Fondation Jean-Luc Lagardère
Adami (Administration des Droits des Artistes et Mu-
siciens Interprètes)
Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)
Région Alsace à travers le dispositif Programme
en Alsace (HEAR) pour l'Académie de composition
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
Fonds pour la Création Musicale (FCM)
ARTE
Société Générale
Fonds franco-allemand pour la musique contempo-
raine / Impuls neue Musik
Marie-José Wenger

avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace
AMB Communication
Ariam Île-de-France
Fichtner Tontechnik
FL Structure
Klavierservice Manuel Gilmeister
Lagoona
Services de la Ville de Strasbourg
Videlio

les partenaires médias

ARTE Concert
Dernières Nouvelles d'Alsace
France 3 Alsace
France Musique
Télérama

avec l'aide des partenaires culturels

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg
Conservatoire de Strasbourg
Espace Apollonia
École supérieure d'art dramatique du TNS
FSMA (Fédération des Sociétés de Musique d'Alsace)
Haute école des arts du Rhin (HEAR)
Jazzdor
Musées de la Ville de Strasbourg
Opéra national du Rhin
Orchestre philharmonique de Strasbourg
Philharmonie de Paris
Rectorat de Strasbourg
Théâtre de Haute-pierre
Théâtre National de Strasbourg
UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile
Université de Strasbourg

festival

musica
2015

17 sept — 3 oct
Strasbourg